

ÉLECTIONS EUROPÉENNES (J-8)

À fond pour « l'Airbus de la batterie »

AMIENS La ville multiplie les signaux pour obtenir une future usine de batteries prévue par un consortium européen. Une réserve foncière est préparée à l'ouest de l'agglomération.

Le moteur franco-allemand veut passer la surmultipliée. Le 2 mai dernier, le ministre de l'Économie Bruno Lemaire et son homologue allemand ont confirmé la création d'un « Airbus de la batterie », pour accompagner le développement de la voiture électrique.

À l'image du succès acquis par l'avionneur (voir ci-dessous), un consortium chapeauté par l'Europe, va investir entre 5 et 6 milliards d'euros, dont 1,2 milliard d'euros de subventions de la France, de l'Allemagne et de l'Europe. Le reste (4 milliards d'euros) sera complété par une trentaine d'industriels franco-allemands.

Dans un contexte de production mondiale aujourd'hui verrouillée par l'Asie, l'alliance européenne prévoit de construire, très vite, un premier site pilote de fabrication de batteries (200 personnes) en France. Puis deux autres usines d'ici 2023, l'une en France et l'autre en Allemagne (avec 1500 emplois chacune).

« Amiens a tous les atouts pour devenir une place forte de l'énergie »

Frédérique Vidal

Dans les tuyaux depuis plusieurs mois, cette annonce a redonné du jus à Amiens, où l'on développe justement de longue date une spécialisation dans le domaine du stockage électrochimique de l'énergie. Que l'attribution d'un grand site industriel viendrait consacrer. C'est du moins l'espoir désormais formé par Amiens Métropole.

« Nous organisons dès à présent notre lobbying. Il va monter en puissance », nous a ainsi confirmé Alain Gest, le président de la communauté d'agglomération, où est implanté le « Hub ». « Amiens a tous les atouts pour devenir une place forte de l'énergie », déclarait d'ailleurs elle aussi il y a un an Frédérique Vidal, la ministre de l'Enseignement supérieur, au moment d'inaugurer cette plateforme de recherche (UPJV-CNRS) sur la batterie du futur (22 millions d'euros d'investissement et 150 chercheurs).

Profitant de la réputation internationale de ce pôle d'excellence, l'agglomération multiplie depuis son ouverture des actions pour faire le plein de crédibilité.

ÉLECTIONS
EUROPÉENNES

2019



Amiens accueille déjà depuis 2017, le « Hub ». De renommée internationale, la plateforme (UPJV-CNRS) de recherche sur la batterie a nécessité un investissement de 22 millions d'euros. (Photo d'archives)

AIRBUS, UNE « SUCCES-STORY » EUROPÉENNE EN PICARDIE

Sur le plan économique comme sur le plan technologique, la réussite est telle que le nom est aujourd'hui devenu synonyme de « succes-story ». Airbus, le vrai, est né à la fin des années soixante lorsque la France, l'Allemagne et dans une moindre mesure le Royaume-Uni ont décidé de mettre en commun leurs ressources technologiques pour créer un acteur européen de la construction aéronautique capable de rivaliser avec les constructeurs US Boeing et McDonnell-Douglas. Le groupe exploite près d'une vingtaine de sites industriels en France, en Allemagne, au Royaume-Uni, en Belgique et en Espagne, les chaînes d'assemblage final se trouvent pour l'essentiel à Toulouse et à Hambourg, mais aussi en Chine et aux États-Unis. L'A 300, premier appareil de la gamme a pris son envol en 1972 ; aujourd'hui, Airbus produit et vend un avion commercial sur deux dans le monde. Y compris sur le marché américain qui était

longtemps resté la chasse gardée des avionneurs étasuniens. Pour autant, la vie du consortium n'aura pas toujours été un long fleuve tranquille, qui fut souvent victime des luttes d'influence étatiques entre la France et l'Allemagne mais aussi de jeux de pouvoirs.

1500 PERSONNES TRAVAILLENT À MÉAULTE

En Picardie, l'ex-site Aérospatial de Méaulte et ses sous-traitants ont directement bénéficié du succès d'Airbus, même s'il a été filialisé en 2009, devenant Aerolia avant de changer de nom à nouveau en 2015, la fusion avec Sogerma donnant naissance à Stelia Aerospace. Le groupe produit aujourd'hui des aérostructures destinées non seulement à l'avionneur européen Airbus mais aussi au canadien Bombardier et au brésilien Embraer. Le site emploie aujourd'hui 1500 personnes. PH. F.

UNE STARTUP PRÉVOIT UN « DÉMONSTRATEUR » POUR 2020

Tiamat, une startup basée dans les locaux du « Hub de l'énergie », vient de réserver une parcelle pour installer, dès 2020, un « démonstrateur » industriel au Pôle Jules Verné (à hauteur de Blangy-Tronville). Ce site pourrait employer une centaine de personnes. Nourri par une récente levée de fonds de 3,6 millions d'euros, cet investissement permettra à la jeune entreprise (12 collaborateurs aujourd'hui) de fabriquer des batteries très prometteuses au Sodium-Ion, à recharge ultrarapide. Leurs cycles et leurs charges sont annoncés dix fois supérieures à celles des batteries lithium, et ce pour un coût équivalent.

Après le lancement en avril 2018 de la ligne d'autocar électrique entre Amiens et Paris – « une première mondiale » selon l'opérateur Flixbus – Amiens Métropole a envoyé, début mai, deux de ses 43 nouveaux bus électriques « Nemo » à Metz, au sommet international du G7 sur l'environnement. Mais pas seulement.

UN COLLOQUE INTERNATIONAL EN OCTOBRE

La collectivité a voté le 2 mai dernier (aussi...), un objectif « Amiens, ville autonome en énergie en 2050 », avec par exemple une centrale photovoltaïque (18 ha pour 9 millions d'euros) prévue en 2022 au nord de la ville. Pour l'aider, un « cluster » baptisé Energeia travaille à polariser les initiatives publiques et privées locales autour de l'autonomie énergétique. La plateforme collaborative lancera un appel à l'accueil d'entreprises innovantes en juin, avant un colloque international en octobre à Amiens, dans les Hauts-de-France. « La première région française en nombre de véhicules construits », rappelle Energeia.

Prévoyante, Amiens Métropole s'est mise en quête également de foncier disponible, pour être prête à accueillir le moment venu la fameuse usine. « Nous travaillons déjà sur 60 ha sur l'ex-zone Boréalina (à l'ouest de la ville) », annonce Alain Gest, sachant que « nous pourrions, au besoin, y monter jusqu'à 150 ha ». Désormais bien raccordée au dossier, la candidature d'Amiens n'a pas encore partie gagnée pour autant. En février dernier, la région Bourgogne-Franche-Comté, une autre grande région automobile, s'est elle aussi placée sur les rangs pour accueillir la future usine. Et l'on ne s'étonnera pas que d'autres encore décident d'embrayer à leur tour. ■ GAËL RIVALLAIN